



Parcours de visite

L'Alsace

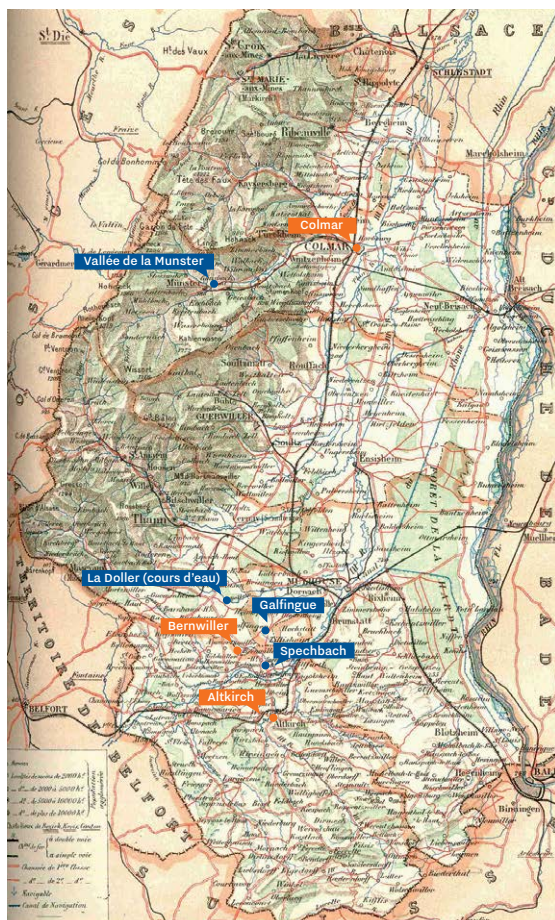
de Jean-Jacques Henner

JH Musée national
Jean-Jacques
HENNER

L'Alsace

Le terreau fondateur

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller dans le Sundgau, au sud de l'Alsace. Fils de paysans aisés et dernier d'une famille de six enfants, il développe très jeune un talent pour le dessin. Sa famille, qui s'intéresse à l'art, le soutient dans son projet de devenir peintre. Le jeune Henner commence sa formation au collège d'Altkirch en Alsace, avec Charles Goutzwiller comme professeur, puis se perfectionne à Strasbourg dans l'atelier du peintre Gabriel Guérin. La bourse qu'il obtient du département du Bas-Rhin a été un levier déterminant. En 1847, Jean-Jacques Henner intègre l'École des Beaux-Arts de Paris. L'Alsace s'est donc avérée être un véritable soutien dans la carrière du peintre.



«Le maire de mon village m'a dit avoir connu un de mes oncles qui était peintre. Un de mes frères remportait les premiers prix de dessin au collège. Mon frère qui vit encore a beaucoup de goût et de jugement en peinture, quoiqu'il n'en fasse pas lui-même, et mon père lisait avec intérêt les ouvrages relatifs à l'art. Il me racontait, quand j'étais enfant, les légendes d'Apelle et d'autres artistes grecs, qui se mystifiaient les uns les autres par des trompe-l'œil.»

Naissance à **Bernwiller** et résidence secondaire.

Formation à **Altkirch** et **Strasbourg** (hors la carte).

Peintures de paysages aux alentours dont la **rivière de la Doller**, **Spechbach**, **Galtingue** et la **vallée de la Munster**.

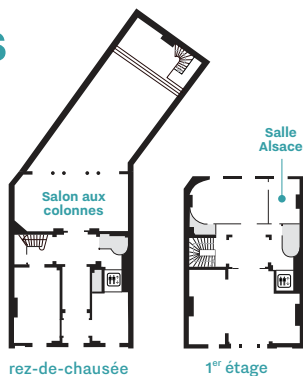
Les paysages alsaciens

Un leitmotiv

Qu'il soit à Paris ou en Alsace, Henner représente souvent les paysages typiques du Sundgau où l'on retrouve presque invariablement les buissons, le petit étang, la colline et le ciel à la tombée du jour. Le *Grand paysage alsacien* dit de *Tropmens-king* est emblématique des paysages de Henner. Il s'agit du seul paysage signé et vendu par le peintre. On le retrouve comme motif de fond dans la plupart de ses peintures d'Histoire ainsi que dans ses dessins. Selon Jean-Jacques Henner, le paysage est un cadre où se positionnent des figures. Aux détails abondants, aux tons et aux modelés, il préfère la simplicité. C'est vraisemblablement l'admiration qu'il porte au peintre Corot qui forge sa conception du paysage.

Comme il l'écrit en 1880, composer un paysage est un travail de longue haleine. Les séjours réguliers qu'il effectue dans sa région natale sont l'occasion de promenades qui lui permettent de s'imprégner de l'atmosphère du paysage et d'en retranscrire la simplicité.

Bien plus qu'une peinture de paysage, le travail de Henner porte véritablement sur les nuances, le motif et la force de la lumière. Il cherche à rendre l'atmosphère crépusculaire de ces paysages qui sont également des souvenirs de son enfance.



« Quand j'étais encore tout petit, ma mère, au coucher du soleil, à l'heure où les travailleurs rentrent des champs, s'asseyait avec moi sur le bord du chemin, et me faisait remarquer la beauté des teintes du ciel près de l'horizon. »



Vallée de Munster, effet noté après l'orage, vers 1879



Grand paysage alsacien, 1879

« Autrefois je ne savais pas arranger un paysage, j'y mettais un peu de tout, beaucoup trop de détails. Depuis quatre ou cinq ans seulement, je commence à savoir combiner un paysage. »

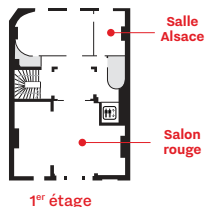
Portraits

Peindre la famille

Jean-Jacques Henner a réalisé de nombreux portraits de sa famille. Il s'agit de tableaux que le peintre gardait dans l'intimité de son atelier, qui pouvaient évoquer des événements dramatiques de sa vie, comme la mort de sa sœur Madeleine.

Il est également très proche de ses neveux Paul, Eugénie et Jules, ses modèles favoris. La douceur et le réalisme de ses peintures témoignent de l'affection qu'il leur portait. Le décès prématuré de Paul suite à une maladie à l'âge de sept ans l'affecte particulièrement au point qu'il ne parvient plus à peindre pendant quelques temps. Le lien que Henner entretient avec ses neveux perdure lorsqu'ils deviennent adultes. À la mort de son frère Grégoire en 1890, Jean-Jacques Henner part vivre chez son neveu Jules au 41 rue La Bruyère.

Si Henner peint des portraits de famille pour son plaisir, il en expose régulièrement au Salon, comme celui de *Madame Séraphin Henner* en 1901.



La Mère de l'artiste priant devant le corps de sa fille Madeleine, 1856



Paul Henner, 1865

« Je faisais des copies au Louvre, et quand je n'avais plus d'argent, je retournais en Alsace où l'on me commandait des portraits à vingt ou vingt-cinq francs. C'est avec des copies d'après les maîtres et des portraits que j'ai fait mon éducation. »



L'Alsace. Elle attend, 1871

Portraits d'Alsace

Lorsqu'il étudie à Paris, Jean-Jacques Henner garde des liens très forts avec sa région natale. Les portraits qu'il réalise en Alsace font partie de son apprentissage et constituent également une source de revenus non négligeable. Ses portraits de notables alsaciens tels que *Le Sous-préfet d'Altkirch, Montaubin* initient sa carrière de portraitiste. On peut remarquer à propos de ce tableau que le motif des broderies du col et des manchettes du sous-préfet sont repris dans le cadre. *L'Alsace. Elle attend* est l'un des plus célèbres tableaux réalisés par Henner. Peinte en 1871, cette allégorie de l'Alsace marque la perte de l'Alsace-Lorraine au profit du nouvel Empire allemand suite à la guerre de 1870. Cette figure digne et patriotique devient un emblème de la souffrance de l'Alsace mais aussi celle d'un peintre très attaché à sa terre natale.

Une muse alsacienne

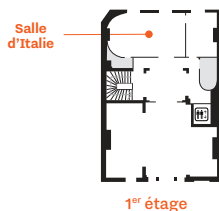
À Rome

Aux Beaux-Arts, Jean-Jacques Henner participe aux compétitions organisées par l'École et remporte le Prix de Rome en 1858 après deux tentatives infructueuses.

Il séjourne alors cinq ans à la Villa Médicis à Rome et se consacre pleinement à son art et aux voyages. Son parcours est exemplaire et lui ouvre les portes d'une carrière officielle.

Lorsqu'il représente des paysages isolés, son choix se porte souvent sur des espaces ombragés, qui évoquent l'atmosphère de ses paysages alsaciens. Il est alors parfois difficile de deviner que ces paysages sont italiens (*Paysage au pêcheur*, *Olivier à Tivoli*, *Paysage d'Italie au coucher de Soleil*).

Enfin, son traitement des personnages italiens n'est pas sans rappeler les silhouettes alsaciennes qu'il peint à Bernwiller. Même lorsqu'il est loin de sa région natale, l'Alsace demeure toujours une véritable source d'inspiration pour l'artiste.



Paysage au pêcheur, 1859



Italiennes tricotant, 1864

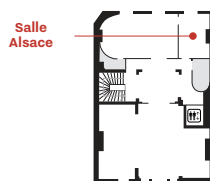


Jeune paysanne alsacienne tricotant, 1858

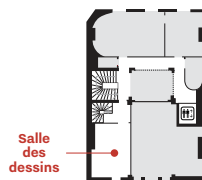
Bernwiller

Le lieu des origines

Après l'annexion de l'Alsace par l'Empire allemand en 1871, Jean-Jacques Henner opte pour la nationalité française, mais il conserve des liens très forts avec sa région d'origine. En effet, chaque année, entre le mois d'août et le mois d'octobre, Jean-Jacques Henner vient à Bernwiller près de sa famille et de ses amis. Il se fait construire une maison au milieu d'un grand verger, à côté de la ferme de son frère. Ses séjours dans sa région natale sont l'occasion de dessiner et peindre les images de son enfance.



1^{er} étage



2^e étage



Jane Smith, *Jean-Jacques Henner donnant à manger à des cigognes*



Église de Bernwiller, 1900



Bernwiller devant la maison Wetzler, vers 1900 ?

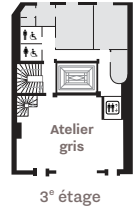
«C'est si bon de travailler dans la solitude et ne penser qu'à cela et attendre que le lendemain arrive pour retravailler le matin de bonne heure, la lumière est plus belle.»

De l'Alsace au mythe

Peintre d'histoire, Jean-Jacques Henner puise dans les sites de son enfance pour créer des paysages révélés par les nymphes. Le flou atmosphérique et imaginaire des paysages du Sundgau incarne une nature sublimée qui se mêle aux récits mythologiques. À travers ces grands sujets, Jean-Jacques Henner marque son identité alsacienne et sa fidélité à sa région natale.

La recherche du naturel et de la simplicité dans le paysage est aussi présente dans les silhouettes féminines qui l'habitent. Ces recherches sur la forme, la lumière et le motif illustrent parfaitement un idéal que le peintre s'emploie à atteindre.

On retrouve ce paysage idéal alsacien dans les peintures *Idylle* et *Les Naiïades* exposées dans l'Atelier gris.



« Mais l'art n'est pas une copie de la nature ; la grande beauté réside dans la forme. L'art est une interprétation, c'est ce qui fait la personnalité de l'artiste. Il cherche un idéal sans jamais l'atteindre, et ce qu'il y a de plus intéressant dans son œuvre, c'est justement l'interprétation, la recherche, le pas fini. »



Les Naiïades, 1877

Peindre le verger

Bien que Jean-Jacques Henner soit peintre d'Histoire et portraitiste, le musée compte parmi ses collections seize natures mortes. Lorsqu'il se rend en Alsace, il aime dessiner et peindre les fruits de son verger. Ces œuvres témoignent de l'observation précise du peintre et du souci de peindre la lumière. Ayant plutôt valeur d'exercice et non destinées à la vente, ces natures mortes étaient souvent peintes sur des supports inattendus tels que des couvercles de boîtes de cigare ou du carton, etc.



Couverture : *Grand paysage alsacien* (détail), 1879, Photo © RMN-GP / Franck Raux
Photos © Musée Jean-Jacques Henner, 5h, © RMN-GP / Franck Raux, 3d, 4m, 4b, 5bd, 6, René-Gabriel Ojéda, 3g, 5bg, Tony Querrec, 8, Jean-Gilles Berizzi, 4h, Gérard Blot, 7.

« *Jamais de mémoire d'homme il n'a eu autant de fruits de tout genre, pommes, pêches, cerises, prunes, poires et tant on se sait pas quoi en faire.* »

Nature morte à la poire et aux deux pommes, 1899

Toutes les citations dans ce livret sont de Jean-Jacques Henner.

Conception, rédaction : Émeline Bernard, Claire Bessède, Cécile Cayol, Jean-Yves Calmé, 2017

JH Musée national
Jean-Jacques
HENNER

43 av. de Villiers
75017 Paris
01 47 63 42 73

Retrouvez le programme de nos
manifestations culturelles sur



www.musee-henner.fr

